

Les concerts de midi

concertsdemidi.com



Le Banquet Céleste

Direction musicale
Damien Guillon



BACH TELEMANN

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 18h

Avant-concert : 17h

OPÉRA
DE RENNES

LE BANQUET CÉLESTE
DAMIEN GUILLON



Emile Lafaurie

4 rue de Monfort - 35000 RENNES
habille les placeurs de l'Opéra



4 rue de Bertrand - 35000 RENNES
habille les hôtesses de l'Opéra

JEAN-SÉBASTIEN BACH

CANTATES

LE BANQUET CÉLESTE

Direction musicale
Damien Guillon



Cantate BWV 170 « Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust »

G-F. TELEMANN

Concerto pour 2 hautbois et basson TWV 53-1

Cantate BWV 169 « Gott soll allein, mein Herze haben »

avec la participation de l'ensemble vocal Résonance (direction Olivier Légeret)

Violons 1
Patrick Cohen-Akenine

Contrebasse
Thomas de Pierrefeu

Clavecin
François Guerrier

Violons 2
Simon Pierre

Hautbois
Marcel Pensee
Guillaume Cuiller
Irène Del Rio Busto

Orgue
Kevin Manent-Navratil

Alto
Deirdre Dowling

Basson
Niels Coppalle

Contre-ténor et direction
Damien Guillon

Violoncelle
Claire Gratton

PRODUCTION LES CONCERTS DU MIDI

Samedi 29 septembre

18 h

C'est en mai 1723 que J.S. Bach s'établit à Leipzig, où il composera la part la plus monumentale de son œuvre avant d'y mourir le 28 juillet 1750. Et c'est donc à Leipzig que Bach compose en 1726 les cantates religieuses BWV 169 et 170. Destinées à une voix d'alto soliste, elles comportent toutes deux une partie d'orgue obligé. La première est fondée sur un texte d'un poète inconnu et sur un choral de Martin Luther chanté par un chœur ; le texte de la seconde est tiré des Gottgefälliges Kirchen-Opffer du poète allemand Georg Christian Lehms.

LES CANTATES DE BACH

Bach a toujours été considéré comme un compositeur essentiellement pratique, écrivant de la musique pour répondre à un besoin. C'est certainement le cas en ce qui concerne les cantates, composées ordinairement pour le principal office du dimanche de l'église luthérienne et adaptées aux différentes combinaisons de voix et d'instruments disponibles.

Bien qu'une bonne partie des cantates sacrées de Bach soient perdues, quelque deux cents nous sont parvenues, dont la plupart furent composées en quatre cycles. Les premières cantates, peu nombreuses, datent de la période de Mülhausen (1707–1708). Établi à Weimar en 1708, Bach s'adonna principalement, semble-t-il, à la composition d'œuvres pour orgue. Cependant, il aborda dès 1714 sa première série de cantates, avec l'intention de réaliser un cycle entier en quatre ans. En 1717 les relations entre Bach et son employeur le duc Wilhelm se détériorèrent, au point même où celui-ci emprisonna pendant quelque temps son Kapellmeister avant de le congédier en disgrâce au mois de décembre. À Cöthen où il s'est installé à la suite de cet événement, Bach composa essentiellement de la musique profane, de sorte que ce n'est qu'en 1723, date à laquelle Bach s'installe à Leipzig, qu'il se remet de nouveau à composer des cantates sacrées.

Le poste de Kantor à l'église St Thomas de Leipzig comportait comme l'une des principales conditions, l'obligation de fournir une cantate chaque dimanche, plus des cantates supplémentaires lors des grands jours de fête. La cantate faisait partie intégrante de la liturgie luthérienne, faisant suite à la lecture de l'Évangile et précédant le Credo. Pour certains d'entre les fidèles, cet intermède musical aura dû paraître comme une heureuse pause au milieu d'un service de trois heures de durée. Par contre, pour Bach le travail hebdomadaire aura été accablant. Pour le premier cycle de cantates (1723–1724) il fut obligé de recourir à l'occasion à la révision d'une cantate sacrée antérieure, ou même au remaniement (accompagné d'un nouveau livret) d'une cantate profane du temps de Cöthen. N'empêche qu'une quarantaine de cantates nouvelles furent écrites dans le courant de cette seule année, suivies d'une cinquantaine encore dans le second cycle, datant de 1724–1725. Il semble bien que c'est avec ce répertoire de cantates que la production ininterrompue prend fin, le troisième cycle qui s'étend de 1725 à 1727 découvrant des développements inédits, y compris la réutilisation

d'une musique de concerto écrite plus tôt, et l'introduction de parties obligées pour orgue. Le quatrième cycle (1728–1729) a presque entièrement disparu, neuf seulement des cantates subsistant dans leur intégralité, celles composées après 1729 n'offrant rien de véritablement nouveau.

Sur les quelque deux cents cantates sacrées qui subsistent, une douzaine seulement concernent un soliste unique, la plupart de celles-ci datant du troisième cycle. Parmi cette douzaine, six ne demandent pas de chœur, même sous la forme d'un choral final. Quatre sont écrites pour alto solo (BWV35, 54, 169 et 170).

Cantate BWV 170 : Vernügte Ruh, beliebte Seelenlust (Bienheureuse paix, bien aimée béatitude) - 1. Aria, 2. Récitatif, 3. Aria, 4. Récitatif, 5. Aria

La cantate « Vernügte Ruh, beliebte Seelenlust » fut exécutée pour la première fois le 28 juillet 1726, le sixième dimanche après la fête de la Trinité. Comme dans bon nombre de cantates datant de cette période, le texte est du poète allemand Georg Christian Lehms. Sur les vingt-quatre cantates dont on donna la première interprétation cette même année, deux sont pour alto solo, indiquant peut-être que l'église St Thomas avait le bonheur de posséder à l'époque une voix d'une rare qualité.

Dans le premier mouvement Bach produit un de ses joyaux musicaux avec le son pastoral du hautbois d'amour, des cordes et de la voix d'alto solo sur un rythme berçant, auquel s'ajoute une glorieuse figure de basse continue. Avec le récitatif qui suit (Die Welt, das Sündenhaus « Le monde, maison du péché ») l'atmosphère du texte change et l'aria qui suit (Wie jammern mich doch die Herzen verkehrten « Qu'ils me font donc pitié, ces cœurs ») retrouve une ligne vocale beaucoup plus heurtée, accompagnée d'un orgue solo chromatique, les deux mains dans le registre aigu, la ligne de basse étant jouée par les violons et l'alto à l'unisson. Après un court passage de récitatif accompagné (Wer sich sollte demnach wohl hier zu leben wünschen « Qui pourrait donc, désormais, souhaiter vivre ici-bas »), l'instrumentation primitive est reprise, avec l'adjonction toutefois d'une partie obligée pour orgue. Étant donné le texte (Mir ekelt zu leben mehr, Drum nimm mich, Jesu, hin, « Il me répugne de vivre, alors prends-moi, Jésus ! »), c'est un mouvement étrangement vif qui termine la cantate.

ARIA

Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust, Dich kann man nicht bei Höllensünden,	Repos délicieux, plaisir recherché de l'âme, Tu ne peux pas être trouvé parmi les péchés de l'enfer,
Wohl aber Himmelseintracht finden; Du stärkst allein die schwache Brust. Drum sollen lauter Tugendgaben In meinem Herzen Wohnung haben.	Mais plutôt dans la concorde du paradis : Toi seul renforce le cœur faible. Donc seuls les dons purs de la vertu Auront une place dans mon cœur.

RÉCITATIF

Die Welt, das Sündenhaus, Bricht nur in Höllentlieder aus Und sucht durch Hass und Neid Des Satans Bild an sich zu tragen. Ihr Mund ist voller Ottergift, Der oft die Unschuld tödlich trifft.	Le monde, cette demeure du péché, Surgit seulement dans des chants infernaux Et tente par la haine et l'envie De porter l'image de Satan sur lui-même. Sa bouche est pleine du don de la vipère, Qui souvent attaque mortellement l'innocent,
---	--

Und will allein von Racha sagen. Gerechter Gott, wie weit Ist doch der Mensch von dir entfernt; Du liebst, jedoch sein Mund Macht Fluch und Feindschaft kund	Et qui veut seulement dire « crétin ! », Dieu équitable, à quelle distance S'est mise l'humanité de toi ? Tu aimes, mais leur bouche Ne prononce que des paroles de blasphème ou d'inimitié
Und will den Nächsten nur mit Füßen treten. Ach! diese Schuld ist schwerlich zu verbeten.	Et ils souhaitent seulement piétiner un voisin. Ah ! ce crime est difficile à pardonner.

ARIA

Wie jammern mich doch die verkehrten Herzen, Die dir, mein Gott, so sehr zuwider sein ; Ich zittre recht und fühle tausend Schmerzen, Wenn sie sich nur an Rach und Hass erfreun.	Comme les cœurs pervers m'affligent, Eux qui sont, mon Dieu, tant en opposition avec toi ; Je tremble vraiment et ressens un millier de douleurs, Quand ils ne se délectent que dans la vengeance et la haine.
Gerechter Gott, was magst du doch gedenken, Wenn sie allein mit rechten Satansränken Dein scharfes Strafgebot so frech verlacht.	Dieu équitable, que peux-tu penser, Quand avec leurs intrigues tout à fait sataniques, Ils se moquent avec tant d'insolence de tes commandements
Ach! ohne Zweifel hast du so gedacht: Wie jammern mich doch die verkehrten Herzen!	Ah ! sans aucun doute tu as pensé : Comme les cœurs pervers m'affligent !

RÉCITATIF

Wer sollte sich demnach Wohl hier zu leben wünschen, Wenn man nur Hass und Ungemach Vor seine Liebe sieht? Doch, weil ich auch den Feind Wie meinen besten Freund Nach Gottes Vorschrift lieben soll,	Qui dans ces circonstances Voudrait vivre ici, Quand seulement la haine et la souffrance Sont vues à la place de l'amour de Dieu ? Alors, puisque même mon ennemi, Comme mon meilleur ami, Je devrais l'aimer suivant le commandement de Dieu, Aussi fuit-il,
So flieht Mein Herze Zorn und Groll Und wünscht allein bei Gott zu leben. Der selbst die Liebe heißt. Ach, eintrachtvoller Geist, Wenn wird er dir doch nur sein Himmelszion geben ?	Mon cœur, la colère et la rancœur Et ne souhaite-t-il que vivre avec Dieu, Qui est amour lui-même. Ah, esprit rempli de clémence, Quand la terre promise du ciel te sera-t-elle donnée ?

ARIA

Mir ekelt mehr zu leben, Drum nimm mich, Jesu, hin ! Mir graut vor allen Sünden. Laß mich dies Wohnhaus finden, Wo selbst ich ruhig bin.	Je suis dégoûté de vivre plus longtemps, Aussi emporte moi loin d'ici, Jésus ! Je suis horrifié par tous les péchés, Laisse-moi trouver cette habitation, Où je pourrai être en paix.
---	---

Georg Philipp Telemann (1681 – 1767) - *Concerto pour deux hautbois et basson en ré mineur-
TWV 53 D1 - Grave, Allegro, Affetuoso adagio, Vivace*

Hautbois ou hautbois d'amour, flûte traversière, à bec ou pastorale, Telemann composa de nombreux concertos instrumentaux pour l'ensemble des instruments à vent de son époque. Lui-même très familier de ces instruments dont il savait pour la plupart jouer, ses pièces à l'écriture très idiomatique étaient totalement vouées à leur service, séduisant de manière immédiate et spontanée chaque musicien. D'une grande richesse de structures et de formes, ces concertos étaient dédiés à une variété d'ensembles et de formations de tailles parfois inhabituelles. De style italien, français, allemand ou même polonais, ces pièces exaltaient la joie de jouer et la fantaisie de leurs interprètes. Une musique très riche, d'une fine sensibilité, qui permet à l'auditeur de comprendre les raisons pour lesquelles les contemporains de Telemann considéraient l'œuvre du compositeur comme exceptionnelle.

Le *concerto pour deux hautbois et basson* fait partie d'un cycle de concertos « à la française ».

*Cantate BWV 169 « Gott soll allein mein Herze haben » (Dieu seul doit posséder mon cœur)
1. Sinfonia, 2. Arioso, 3. Aria, 4. Récitatif, 5. Aria, 6. Récitatif, 7. Choral.*

La cantate « Gott soll allein mein Herze haben » date elle aussi de 1726, ayant été exécutée pour la première fois le 20 octobre, soit le dix-huitième dimanche après la Trinité. La *Sinfonia* ouvre l'œuvre et l'*aria* (n°5) représentent toutes les deux la refonte d'un concerto antérieur mais égaré, vraisemblablement pour hautbois. Bach réutilisa ces mêmes éléments également dans son concerto pour clavecin en mi majeur (*BWV1053*), qui date de 1735–1740.

La *Sinfonia*, que Bach transcrit ici en ré majeur, contient une importante partie obligée pour orgue solo, de même que des parties pour cordes et pour trois hautbois, montrant ainsi qu'il ne craignait pas d'incorporer un long mouvement instrumental dans une cantate sacrée. À la *Sinfonia* fait suite un *arioso* (*Gott soll allein mein Herze haben* « Dieu seul doit posséder mon cœur. »), puis une *aria* sur le même texte que l'*arioso* conçue uniquement pour voix d'alto, basse continue et orgue solo, auquel est confiée une partie pour la main droite singulièrement vive. Après un court récitatif (*Was ist die Liebe Gottes* « Qu'est-ce que l'amour de Dieu ? »), vient une nouvelle *aria* (*Stirb in mir* « Mourez en moi ») véritable joyau dont seul Bach a été capable d'en produire. Dans ce mouvement (refonte d'un concerto pour hautbois perdu), l'orgue solo, la voix d'alto et les cordes tissent leurs fils mélodiques à travers un charmant rythme de sicilienne avant qu'un bref récitatif (*Doch meint es auch dabei mit eurem Nachsten treu* « Aussi gardez à l'esprit d'être fidèle à votre voisin ! ») et un simple choral (*Du süße Liebe, schenk uns deine Gunst*, « Toi, doux amour, accorde-nous ta grâce ») ne terminent la cantate.

ARIOSO

Gott soll allein mein Herze haben.	Dieu seul doit posséder mon cœur.
Zwar merk ich an der Welt,	En effet je remarque que le monde,
Die ihren Kot unschätzbar hält,	Qui regarde sa fange comme inestimable,
Weil sie so freundlich mit mir tut,	Puisqu'il me traite si amicalement,
Sie wollte gern allein	Aimerait être
Das Liebste meiner Seele sein.	Le seul bien-aimé de mon âme.
Doch nein; Gott soll allein mein Herze haben.	Mais non : Dieu seul doit posséder mon cœur :
Ich find in ihm das höchste Gut.	Je trouve en lui le bien le plus précieux.
Wir sehen zwar	Nous voyons en effet
Auf Erden hier und dar	Ici et là sur la terre
Ein Bächlein der Zufriedenheit,	Un petit ruisseau de tranquillité
Das von des Höchsten Güte quillet ;	Qui coule de la bonté du Tout-puissant :
Gott aber ist der Quell,	Mais Dieu est la source
mit Strömen angefüllet,	de cours d'eau toujours remplis,

**Da schöpf ich, was mich allezeit
Kann sattsam und wahrhaftig laben :
Gott soll allein mein Herze haben.**

ARIA

**Gott soll allein mein Herze haben,
Ich find in ihm das höchste Gut.
Er liebt mich in der bösen Zeit
Und will mich in der Seligkeit
Mit Gütern seines Hauses laben.**

Là je crée tout ce qui toujours
Pourra me nourrir vraiment et suffisamment :
Dieu seul doit posséder mon cœur.

Dieu seul doit posséder mon cœur.
Je trouve en lui le bien le plus précieux.
Il m'aime pendant les heures mauvaises
Et dans la béatitude
Il me rafraîchira avec la bonté de sa maison.

RÉCITATIF

**Was ist die Liebe Gottes?
Des Geistes Ruh,
Der Sinnen Lustgenieß,
Der Seele Paradies.
Sie schließt die Hölle zu,
Den Himmel aber auf :
Sie ist Elias Wagen.
Da werden wir in Himmel nauf
In Abrahms Schoß getragen.**

Qu'est-ce que l'amour de Dieu ?
Le repos de l'esprit,
Le plaisir délicieux de l'esprit,
Le paradis de l'âme.
Il ferme l'enfer.
Mais ouvre le ciel :
C'est le chariot d'Élie.
Qui nous transportera au ciel
Jusqu'au sein d'Abraham.

ARIA

**Stirb in mir,
Welt und alle deine Liebe.
Dass die Brust
Sich auf Erden für und für
In der Liebe Gottes übe;
Stirb in mir,
Hoffart, Reichtum, Augenlust,
Ihr verworfnen Fleischestriebe !**

Mourez en moi,
Monde et tout ton amour,
Pour que mon cœur
Sur terre à jamais
Pratique l'amour de Dieu :
Mourez en moi,
Arrogance, richesse, cupidité,
Vous instincts dépravés de la chair !

RÉCITATIF

**Doch meint es auch dabei
Mit eurem Nächsten treu!
Denn so steht in der Schrift geschrieben:
Du sollst Gott und den Nächsten lieben.**

Aussi gardez à l'esprit
D'être fidèle à votre voisin !
Car il est écrit dans les Écritures :
Tu dois aimer Dieu et ton voisin.

CHORAL

**Du süße Liebe, schenk uns deine Gunst,
Laß uns empfinden der Liebe Brunst.
Dass wir uns von Herzen einander lieben
Und in Friede auf einem Sinn bleiben.
Kyrie eleis.**

Toi, doux amour, accorde-nous ta grâce,
Laisse-nous ressentir l'ardeur de l'amour,
Pour que nous nous aimions du fond du cœur
Et rester en paix dans notre esprit.
Kyrie eleison.

Le Banquet Céleste est un ensemble de musique ancienne qui réunit des musiciens solistes autour de la personnalité musicale de Damien Guillon. Depuis sa création en 2009, l'ensemble privilégie un travail exigeant sur le répertoire baroque, basé sur une équipe fidèle de solistes vocaux et instrumentaux rompus aux styles des répertoires abordés. Fort de ces principes, Le Banquet Céleste conquiert les publics prestigieux parmi lesquels on peut citer la Salle Gaveau à Paris, le Concertgebouw de Bruges, le Festival d'Arques-la-Bataille, Les Arts Renaissants de Toulouse, Le Festival de musique ancienne de Froville, Saint-Michel-en-Thiérache, le Festival de Sablé, le Festival de Saintes, Festival International de musique baroque de Beaune, Oudemusiek d'Utrecht, le Festival Valetta à Malte, mais aussi à Montréal, Salle Bourgie, en Chine à Pékin et Wuhan, dans des programmes consacrés à John Dowland, Philipp Heinrich Erlebach, Antonio Vivaldi, Leonardo Leo, Nicola Porpora, Giovanni Battista Pergolesi ou Johann Sebastian Bach.

Le premier disque de l'ensemble consacré aux *Cantates BWV 170 et 35* pour Alto solo de J.S Bach enregistré avec Grand Orgue, est paru chez Zig-Zag Territoires en 2012. Il a été largement salué par la critique et récompensé par Telerama, Diapason ou Classica. « Bach & l'Italie » est récompensé de ffff de Télérama, enregistré avec Céline Scheen ; ce disque Glossa rassemble le *Nisi Dominus* de Vivaldi et le *Psaume 51* « Tilge, Höchster meine Sünden » de Bach composé d'après le *Stabat Mater* de Pergolesi. En février 2018, paraît pour le label Glossa, un disque sous-titré « Affetti Amorosi » consacré aux *Arie musicali* de G. Frescobaldi.

L'Ensemble est en résidence à l'Opéra de Rennes depuis 2016. Il s'est produit sur la scène de l'Opéra de Rennes avec *Acis et Galatée* de Haendel, *Odes and Welcome Songs* de Purcell, ainsi que dans l'oratorio *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara dont vient de paraître sous le label Alpha Classics, un enregistrement discographique réalisé en live à l'Opéra de Rennes.

Le Banquet Céleste reçoit l'aide du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne) et du Conseil Régional de Bretagne. Le Banquet Céleste bénéficie du soutien de la Fondation Orange, de la Caisse des dépôts, Grand Mécène et du Mécénat Musical Société Générale, Mécène principal de l'ensemble.

*Contre-ténor
et direction musicale*

Damien Guillon débute son apprentissage musical à la Maîtrise de Bretagne dirigée par Jean-Michel Noël. Il poursuit sa formation au sein de la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, dirigée par Olivier Schneebeli. Il y perfectionne sa technique vocale et approfondit ses recherches sur l'interprétation de la musique ancienne auprès de professeurs reconnus tels Howard Crook, Jérôme Corréas, Alain Buet, Noëlle Barker. En 2004, il est admis au sein de la Schola Cantorum Basiliensis pour y suivre l'enseignement du contre-ténor Andreas Scholl. Parallèlement à sa pratique vocale, Damien Guillon étudie l'orgue et le clavecin, et obtient les Premiers prix de basse continue et de clavecin au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. Ses qualités vocales et musicales lui valent d'être régulièrement invité à se produire sous la direction de chefs aussi renommés que William Christie, Jérôme Corréas, Vincent Dumestre, Bernard Labadie, Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Philippe Pierlot, Christophe Rousset, Jordi Savall, Masaaki Suzuki, Hans-Christoph Rademann, François-Xavier Roth et Philippe Herreweghe avec qui il mène une étroite et intense collaboration musicale. Il parcourt ainsi un vaste répertoire, des Songs de la Renaissance anglaise aux grands oratorios et opéras de la période baroque : *Passion selon Saint Jean*, *Messe en si mineur*, *Messes luthériennes*, *Oratorio de Noël*, *Cantates pour alto solo* de J.S. Bach, *Messie* de G.F. Händel, *King Arthur* et *Didon et Énée* de H. Purcell. Il a pris part à plusieurs productions scéniques parmi lesquelles on peut citer *Athalia* de Händel sous la direction de Paul McCreech à Ambronay, *Teseo* toujours de Händel à l'Opéra de Nice et au Festival de Beaune, *Il Ritorno d'Ulisse* de C. Monteverdi au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles et *Giulio Cesare (Tolomeo)* au Théâtre de Caen ou *Il Sant'Alessio* de Landi avec William Christie et Les Arts Florissants. Outre son activité de chanteur, Damien Guillon, reconnu comme chef d'orchestre, est invité à diriger *La Maddalena ai piedi di Cristo* de A. Caldara avec l'ensemble Les Musiciens du Paradis ainsi qu'avec son ensemble Le Banquet Céleste à l'Opéra de Rennes, le *Magnificat* de J.S Bach avec l'ensemble Café Zimmermann et le Chœur de chambre de Rouen, ainsi que le Collegium Vocale Gent au Festival de Saintes dans un programme de cantates de J.S Bach à l'invitation de Philippe Herreweghe ou encore *Acis et Galatée* de Handel en version scénique au Centre Lyrique d'Auvergne, à l'Opéra d'Avignon, l'Opéra de Rennes et Festival de La Chaise Dieu ainsi que des concerts à l'Opéra de Rennes et au Festival de Beaune.

PROCHAIN SPECTACLE À L'OPÉRA DE RENNES



STRADELLA *San Giovanni Battista*

Oratorio en église

Mardi 13 novembre, 20h, à la Cathédrale de Rennes

AVEC

Le Banquet Céleste

Direction musicale **Damien Guillon**

Mise en scène **Vincent Tavernier**



Créé durant les Pâques 1675 en l'église Saint Jean Baptiste des Florentins, le *San Giovanni Battista* d'Alessandro Stradella est sans aucun doute l'un des chefs-d'œuvre de ce genre nouveau. Le compositeur romain y réalise une vraie fusion avec ce qu'est devenu l'opéra grâce à Monteverdi et Cavalli : il choisit l'italien plutôt que le latin adopté par ses devanciers, et ses personnages, bien que symboliques, sont animés de sentiments très humains. D'ailleurs, airs et récitatifs l'emportent largement sur les pieuses parties chorales.

Le langage musical de Stradella cherche à convaincre par l'émotion, comme le font les fresques des églises baroques, et y parvient par une grande science en même temps que par une éloquence dont Damien Guillon se fait l'interprète scrupuleux, tandis que Vincent Tavernier inscrit dans l'espace sacré sa mise en scène conçue, comme aux temps baroques, pour être présentée dans les églises.

Le disque « Les Enfants de Bohême » assurera la vente de CD du Banquet Céleste à l'issue du concert.

★ G A V A
M I E U X
E N L E
C H A N T
A N T

OPÉRA
DE RENNES

LES CONCERTS PARTICIPATIFS À 4€ DE L'OPÉRA